

## INFORMATIONS

### LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges, F-44600 Saint-Nazaire  
tél. +33 (0)2 44 73 44 00 - F + 33 (0)2 44 73 44 01  
[grand\\_cafe@mairie-saintnazaire.fr](mailto:grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr)  
<http://www.grandcafe-saintnazaire.fr>

### HEURES D'OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Ouvert tous les jours, sauf lundis et jours fériés  
de 14:00 à 19:00, les mercredis de 11:00 à 19:00.

### PROCHAINE EXPOSITION :

**Abraham Cruzvillegas**

**24 juin – 18 septembre 2011**

Hors les Murs

**Simone Decker**

**24 juin – 28 août 2011**

le LiFE



L'exposition « Communauté » s'inscrit dans le cadre de **thermostat** des coopérations entre 24 centres d'art et Kunstvereine

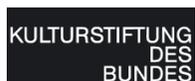
Initié par :



**INSTITUT  
FRANÇAIS**

d.c.a

Avec le soutien de :



Fondation culturelle  
Fédérale allemande



MINISTÈRE DES AFFAIRES  
ET EUROPÉENNES  
MINISTÈRE DE LA CULTURE  
ET DE LA COMMUNICATION

DER BEVOLLMÄCHTIGTE  
DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND  
FÜR KULTURELLE ANGELEGENHEITEN  
IM RAHMEN DES VERTRAGES ÜBER DIE  
DEUTSCH-FRANZÖSISCHE ZUSAMMENARBEIT



### COMMUNAUTÉ/GEMEINSCHAFT

LE GRAND CAFÉ · SAINT-NAZAIRE  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
EXPOSITION DU 20.3 AU 15.5.2011  
LARA ALMARCEGUI · BERTILLE BAK  
JOHANNA BILLING · JEREMY DELLER  
ODA PROJESI & NADIN RESCHKE  
RAUMLABORBERLIN · KATERINA ŠEDÁ



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN · SAINT-NAZAIRE



# Communauté / Gemeinschaft

**Lara Almarcegui, Bertille Bak, Johanna Billing, Jeremy Deller, Oda Projesi & Nadin Reschke, Raumlaborberlin, Kateřina Šedá**

LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN • ST-NAZAIRE  
EXPOSITION DU 20 MARS AU 15 MAI 2011

Par définition, une communauté est un groupe social uni par des liens choisis (affinités intellectuelles, partages culturels...) ou imposés (liens familiaux, nationaux ou ethniques...). Cette question du "vivre ensemble" (construire, ritualiser, lutter ensemble) renvoie toujours à l'idée d'un engagement, qu'il soit poétique ou politique. Ces dernières années, elle s'est beaucoup posée à l'échelle internationale, notamment en écho de l'attaque du World Trade Center en 2001. Comment penser le monde ensemble ?

A une échelle plus locale, cette idée s'expérimente au quotidien. Certaines utopies nées autour de 1968 s'incarnent aujourd'hui dans des communautés auto-entrepreneuses, des collectifs d'habitants, des groupes de travail coopératifs. La communauté en opposition à l'individualité : cette idée populaire peut aussi prendre forme dans des projets d'architecture, qui inventent des espaces où l'expérimentation s'invite, des espaces où l'on peut désapprendre, "ne pas savoir" ou initier de nouvelles relations à l'autre.

En parallèle, les communautés virtuelles comme Facebook ou Twitter ont conquis le monde. Ces réseaux sociaux, façonnent en profondeur le concept de communauté tel qu'il est formulé par les jeunes générations. Ils permettent même à certaines révolutions de s'accomplir...

L'exposition **Communauté/Gemeinschaft** témoigne de la manière dont l'art contemporain s'empare de ces réalités et de ces interrogations. Elle rassemble des recherches aux orientations très diverses, mais qui chacune reflète la question de "l'être ensemble". Les œuvres convoquent le champ de l'architecture, les relations au travail et à la politique, mais aussi la mode, la musique et le langage : autant de domaines qui fondent des positions artistiques toujours pensées dans des contextes spécifiques.

## Liste des œuvres présentées ;

### **Lara Almarcegui**

*L'auto-construction à Saint-Nazaire, 2003*

Installation, photographies couleur, textes  
dimensions variables

courtesy de l'artiste et Galerie Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam

### **Bertille Bak**

*Safeguard Emergency Light System, 2010*

Vidéo couleur sonore 7' en boucle – 1/5

courtesy de l'artiste et Galerie Xippas, Paris

### **Johanna Billing**

*Missing out, 2001*

Vidéo, 3.14 min

courtesy de l'artiste et Hollybushs Gardens Gallery, Londres

### **Jeremy Deller**

*History of the world, 1997-2004*

Wallpainting, video

dimensions variables

courtesy Galerie Art Concept, Paris

### **Oda Projesi & Nadin Reschke**

*Tongue, 2009-2010*

Installation, 6 vidéo HD, papier, éléments divers

dimensions variables

courtesy des artistes

### **Raumlaborberlin/Markus Bader**

*City Mattress, 2008*

Assise matelas, bâche et ballons

dimensions variables

Courtesy de l'artiste

### **Raumlaborberlin/Jan Liesengand**

*Canapé Saint-Nazaire, 2011*

Vidéo, bois, table, peinture murale, outils

Production Le Grand Café, courtesy de l'artiste

### **Kateřina Šedá**

*For every dog a different master, 2007*

Action sociale, textes, chemises, photographies, dessins, animation et documentation

dimensions variables

courtesy Galerie Franco Soffiantino, Turin

**REMERCIEMENTS** : Galerie Xippas, Paris, Galerie art concept, Paris, Galerie Franco Soffiantino, Turin

crèches et les écoles au cours des années 70. "Je me suis rendue compte que la raison pour laquelle je me souvenais si bien de ce moment précis, c'était parce que la maîtresse m'avait fixée et elle avait dit : "Regardez tous Johanna ! Elle respire bien !" J'ai compris - assez douloureusement - à quel point ce souvenir était lié à la performance, à la compétition, et qu'une chose aussi simple que d'apprendre à bien respirer quand on a six ans peut devenir une épreuve où vous vous révélez meilleur que le petit copain allongé à côté de vous." Dépassant l'anecdote autobiographique, la vidéo nous invite à la contemplation de ces corps au repos, de ces regards plongés dans leurs propres pensées. Une personne fait exception à la règle : elle finit d'ailleurs par s'échapper de la scène, en rêve d'abord, puis pour de vrai, refusant finalement de suivre les autres. Réflexion autour du consensus social, du conformisme et de la compétitivité.

**8-Jeremy Deller, *History of the world, 1997-2004*, wallpainting, video**

L'artiste Jeremy Deller témoigne, quant à lui, des conditions d'émergence d'une communauté singulière dont les protagonistes sont à priori peu compatibles : des membres d'une fanfare ouvrière britannique et des fans d'Acid house, musique électronique techno très en vogue dans l'Angleterre des années 90. Deller rapproche ces deux références musicales dans un grand dessin mural qui révèle des résonances historiques troublantes, entre ces fanfares ouvrières qui ont toujours soutenu le parti travailliste dans le nord de l'Angleterre — de surcroît durant les mouvements de grève des mineurs au début des années 80 — et les rave parties qui ont essaimé quelques années plus tard dans les usines abandonnées de ces mêmes régions désindustrialisées. L'œuvre *History of the World 1997-2004* (Histoire du Monde 1997-2004) relate ces rapprochements, micro-phénomènes que l'artiste transpose avec humour à l'échelle de la grande Histoire. Son organigramme décrypte la façon dont certains amateurs d'Acid house au chômage en sont venus à s'investir dans le parti travailliste, puis comment certains tubes d'Acid Music ont intégré le répertoire des fanfares ouvrières. La vidéo qui l'accompagne nous montre le résultat de cette fusion musicale, baptisée AcidBrass : l'artiste y filme une performance du célèbre combo Fairey's Band, au cours de laquelle de grands tubes d'Acid house sont interprétés dans la pure tradition des orchestrations de fanfare.

-  
**Projection**  
**« The Importance of Being Elegant »**  
**Un Film de George Amponsah et Cosima Spender, 2004 (70min.)**  
**Mardi 19 avril, 20 : 00**  
**Le Grand Café, entrée libre**  
-

## **Rez-de-chaussée, grande salle**

**1-Kateřina Šedá, *For every dog a different master*, 2007, Action sociale, textes, chemises, photographies, dessins**

Kateřina Šedá approche la notion de communauté sur le mode ludique. Ses amis, sa famille ou les communautés d'habitants qu'elle rencontre lui servent de prétexte à l'invention de scénarios relationnels, où l'artiste s'amuse à orchestrer le réel.

***For every dog a different master***, est un projet qui prend naissance dans une cité HLM de la banlieue de Brno, en République Tchèque, quartier sans âme dont les habitants s'ignorent. Pourtant, la zone vient d'être réhabilitée, chaque tour ayant été repeinte d'une couleur vive.

A partir de photos des immeubles repeints, l'artiste fait imprimer un tissu, puis fabriquer 1000 chemises dans ce tissu. Plutôt que de distribuer elle-même ces chemises aux habitants, elle relève sur les boîtes à lettres et les interphones les noms de 1000 familles habitant ce quartier, puis les regroupe en 500 paires, de sorte que, vu la position respective de leur immeuble, les deux familles d'une paire ne puissent à priori pas se connaître. Le 30 Mai 2007, elle envoie les mille chemises par la poste aux mille familles, l'autre famille de la paire apparaissant sur l'enveloppe comme l'expéditeur.

Tout ce protocole est soigneusement documenté, classifié, archivé. Kateřina Šedá attend alors un mois : de nombreuses familles se sont alors contactées, des personnes ont porté la chemise, des inconnus se sont ainsi reconnus et parlés. Les mille familles ont alors été invitées à la Galerie Morave de Brno pour le "vernissage" du projet, et l'artiste s'est alors confrontée à cette communauté nouvelle qu'elle avait subtilement contribué à créer. Mais son projet ouvre également la réflexion sur le rôle et la place de l'artiste dans le champ social.

**2-Raumlaborberlin/ Jan Liesengand, *Canapé Saint-Nazaire*, 2011, Vidéo, bois, table, peinture murale, outils, Production Le Grand Café**

A l'occasion de l'exposition, Jan Liesengand et le collectif d'architectes Raumlaborberlin conçoivent un projet pour le Grand Café intitulé ***Le Canapé de Saint-Nazaire***. L'opération consiste à organiser au coeur de l'exposition un atelier de fabrication de bancs en bois destinés à l'espace public de la ville. Les visiteurs sont invités à assembler en à peine 20 minutes des planches de bois prédécoupées selon le protocole élaboré par Raumlaborberlin.

Le design du banc ou plutôt du "canapé" prend le contrepied des bancs publics actuels sur lesquels on ne peut ni dormir, ni même s'allonger, ni choisir soi-même l'emplacement que l'on souhaite occuper...

Véritable invitation à conquérir un peu d'intimité et de convivialité dans l'espace public de Saint-Nazaire (qui selon le collectif est "comme le monde d'Alice au Pays des Merveilles, plongé dans des rapports d'échelle hors normes"), l'oeuvre de Raumlaborberlin invitera tous les acteurs du projet, bricoleurs, visiteurs devenus acteurs à se retrouver pour un dîner sur canapé le samedi 14 mai sous la Halle Sud de la base sous-marine de Saint-Nazaire.

### Rez-de-chaussée - petite salle

**3-Oda Projesi & Nadin Reschke**, *Tongue*, 2009-2010, Installation, 6 vidéos HD, papier, éléments divers

Base de la communication, le langage reste indispensable à toute construction communautaire. Quels types de liens se tissent entre la langue maternelle d'une personne et celle de son pays d'accueil, lorsque cette dernière diffère ? En 2009, le collectif d'artistes Oda Projesi, basé à Istanbul, s'implante dans le quartier de Kreuzberg à Berlin, où vit une importante communauté turque. Particulièrement concerné par ce phénomène de circulation linguistique, Oda Projesi commence alors à étudier la langue hybride nommée "Kanaksprak", une fusion du turc et de l'allemand. A partir de ces recherches menées en collaboration avec l'artiste berlinoise Nadin Reschke, Oda Projesi imagine le projet **Tongue** (Langue) comme outil exploratoire de ce type d'innovation linguistique. Dans le cadre de **Tongue**, un cours de langue fut ainsi proposé au public — une formation de trois semaines ouverte à tous, où chaque participant put intervenir en tant qu'enseignant ou en tant qu'élève. Cette expérience permit de jeter les bases d'un nouveau langage, nourri des pratiques quotidiennes de chacun.

Dans l'exposition *Communauté/Gemeinschaft*, les artistes présentent le projet sous la forme d'une installation interactive qui évoque l'école et les cours de langue. Les visiteurs sont invités à prendre part au dispositif en inventant leurs propres néologismes ou en notant leurs expressions favorites.

### Etage

**4-Lara Almarcegui**, *L'auto-construction à Saint-Nazaire*, 2003, Installation, photographies couleur et textes

Lara Almarcegui traque les signes de la communauté dans le tissu urbain et péri-urbain. Amoureuse des terrains vagues, des chantiers et des friches, elle décrypte les villes par leurs creux, leurs bosses et leurs failles. En résidence à Saint-Nazaire en 2003, elle s'intéresse ainsi aux pratiques d'auto-construction dans une cité visiblement planifiée pour une vie collective, fonctionnelle et rationalisée. En effet, au sein de la population des travailleurs portuaires, nombreux sont ceux qui récupéraient jadis des éléments divers sur leur lieu de travail - qu'il s'agisse de rebuts, de surplus ou de petits cadeaux tombés du camion - et qui les réinvestissent dans l'espace privé, souvent celui du jardin. Intitulée *L'auto-construction à Saint-Nazaire*, sa série photographique retrace ces processus de détournements fonctionnels et d'appropriation. Mais ce dont l'artiste se fait surtout l'écho, c'est de l'inventivité à l'œuvre dans ces pratiques spontanées. Au-delà de l'activité portuaire qui rassemble ces habitants, Lara Almarcegui révèle une communauté plus diffuse, qui ancre autrement l'identité de la ville.

**5-Raumlaborberlin/ Markus Bader**, *City Mattress*, 2008, Assise matelas, bâche et ballons

A l'image de **Canapé Saint-Nazaire**, **City Mattress** (Matelas urbain) de Markus Bader et Raumlaborberlin, met en place un processus de construction communautaire. Cette grande structure de bâche blanche, évoque le vocabulaire formel du design des années 60 et ses sources modernistes. Conçue à l'origine pour l'espace public, elle est ici transférée à l'intérieur du Grand Café, où elle agit comme une "sculpture de liens".

Un lieu pour s'allonger, pour contempler les autres œuvres exposées, pour se détendre ou pour jouer. Les visiteurs qui expérimentent l'œuvre deviennent alors les acteurs d'une assemblée, à la croisée de la sphère intime et de l'échange communautaire.

**6-Bertille Bak**, *Safeguard Emergency Light System*, 2010, vidéo

Les vidéos et les installations de Bertille Bak interrogent avec humanisme et poésie les énergies communautaires de toutes natures, avec une attention particulière, comme pour Jeremy Deller, pour le monde ouvrier

En 2009, elle part en Thaïlande, pays partiellement gouverné par l'armée qui, depuis 2006, censure toute expression de résistance. A Bangkok, elle rencontre les habitants de Din Daeng, un quartier dont les logements sont voués à la destruction au profit d'un centre commercial. Dans la vidéo *Safeguard emergency light system*, l'artiste redonne la parole à cette communauté en lutte, dont les armes sont le chant, la musique, et les lampes de poche d'urgence utilisées lors des nombreuses coupures d'électricité. Elle organise ainsi le petit théâtre de la résistance en proposant la transcription en code morse d'un chant populaire, message implicite de résistance pour les thaïlandais. Un ballet de lucioles apparaît alors aux fenêtres de cet immeuble dont la démolition est imminente, dissidence scintillante pour une lutte toujours possible, même avec les moyens du bord, jusqu'au dernier moment, ultime lueur d'espoir sur un monde qui va disparaître.

**7-Johanna Billing**, *Missing Out*, 2001, vidéo

Depuis quelques années, l'artiste Johanna Billing poursuit un travail proche de la mise en scène : elle "scénographie" des communautés, principalement par le biais de la vidéo et des performances de groupe. Ses recherches sur la collaboration et l'expérience collective se frayent un chemin entre fiction mise en scène et documentaire, où des interprètes non qualifiés participent à des situations totalement créées par l'artiste.

La vidéo **Missing out** (L'oubli) s'ouvre sur une séquence vue d'ensemble. Apparemment il ne se passe rien : l'image est léchée, le cadre très maîtrisé, et l'on pourrait imaginer une scène de shooting chez un photographe branché. En fait, Johanna Billing s'est replongée dans un souvenir d'enfance, un exercice de relaxation collective couramment pratiqué en Suède dans les